



Le groupe Culture au GAEC du Rouillon (44). Voir article p.10.

SOMMAIRE

Actualités du CIVAM AD 49 2

Actualités de la FR CIVAM 5

Actualités du Réseau CIVAM 5

Actualités des groupes 6

Nouvelles des pâtures 6

Résilience :
bien vivre son travail et
s'adapter au changement
climatique 8

Ajuster le travail du sol
pour préserver la fertilité
dans un système diversifié 10

Donner de la valeur aux
végétations naturelles :
initiation à la démarche
Pâtur'Ajuste 13



L'ÉDITO

Quelle année !

Depuis 2007 (mon installation), je crois n'avoir jamais vu une année aussi favorable pour notre système... !

Malgré un hiver sec inquiétant – mais qui a permis un pâturage hivernal d'exception – le printemps a rattrapé le manque d'eau dans les sols – sans pour autant recharger les nappes tel qu'il se doit l'hiver ! – et nous a fait bénéficier d'une quantité d'herbe incroyable – même si pour nous, il a fallu rentrer les vaches quelques jours début Mai. Sans oublier l'été clément – moins pour les vacances ! – et que l'automne s'annonce prometteur ; bref le dérèglement a parfois du bon... ma devise est que nous devons sans cesse nous adapter.

En tout cas, si j'ai pu passer une année sereine, c'est grâce à l'expérience acquise par les différentes années passées - oui je peux commencer à dire ça ! - mais surtout grâce à tous les échanges que j'ai pu avoir au CIVAM !

Ma conclusion, c'est qu'il est toujours nécessaire et important de soutenir les actions du CIVAM, pour avancer ensemble, pour acquérir notre autonomie décisionnelle, bref pour vivre sereinement notre métier.

Ce qui me réjouit, c'est que l'AG est la preuve de ce désir, par l'intérêt porté par les adhérent·e·s - régionaux qui plus est - , et l'arrivée de nouvelle·aux administrateur·ices !

Ceci dit, il reste encore à faire sur la défense et la promotion des systèmes herbagers autonomes et économes ; les différentes actions le prouvent :

- dossier eau : participation du CIVAM dans les instances de gouvernance de l'eau sur les bassins versants, actions sur un nouveau territoire (Aire d'Alimentation de Captage du Ribou), plaidoyers à l'échelle nationale et avec Nourrir 49...
- deux nouveaux groupes d'échanges - Femmes et Pastoralisme ;
- accompagnement concerné d'éleveur·ses en difficultés avec Solidarité Paysans ;
- présentation aux élu·e·s et à différentes structures locales de notre association et nos actions (avec une participation qui s'annonce record!)

Le chemin est long, mais de nouvelles voies s'offrent à nous !



Gérald SECHET, éleveur de vaches allaitantes
Administrateur au CIVAM AD 49

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A FORTEMENT RASSEMBLÉ !

Le 13 juin dernier, 53 personnes (40 agriculteurs.trices et 13 animateurs.trices) se sont réunies à Chanzeaux pour un temps fort de la vie associative du CIVAM AD 49..



Après-midi au GAEC du Kozon.

L'assemblée générale statutaire

La matinée a commencé par un tour d'horizon des actions du CIVAM AD 49 en 2022 :

57 fermes adhérentes, soit 90 agriculteur.trices – 16 membres au CA

145 fermes qui participent aux actions du CIVAM

Le passage à **5 animateur.trices** (+1 secrétaire)

Côté accompagnement des agriculteurs.trices, 4 nouveaux projets ont vu le jour : pastoralisme, femmes et agriculture, actions sur le bassin du Ribou et accompagnement d'agriculteurs fragilisés vers l'autonomie en lien avec Solidarité Paysans 49. Le CIVAM a organisé **50 journées de groupes** cette année. Concernant la communication sur les systèmes autonomes et économes, 4 rencontres techniques ont lieu (30 agriculteurs.trices et 100 étudiant.e.s

rencontrés) et **465 étudiant-es** ont été formés à travers **17 interventions scolaires**.

L'année 2022 a aussi été marquée par l'organisation de la Ferme Ouverte du CIVAM à Drain en Mai 2022 avec la participation de 650 ciotyen.ne.s.

Pour finir le CIVAM AD 49 s'est certifié Qualiopi (certification permettant de poursuivre l'activité de formations auprès des éleveurs.euses), un nouveau collectif « Nourrir 49 - le réseau des initiatives paysannes » a vu le jour avec les autres associations paysannes des locaux de Mûrs-Erigné et l'équipe salariée dispose de 6m² supplémentaires pour se sentir un peu plus à l'aise dans ses bureaux !



Baptiste Boré (Président), partage son rapport moral.

Une journée organisée avec la FR CIVAM des Pays de la Loire

Cette année exceptionnellement l'Assemblée générale du CIVAM AD 49 a été suivie par celle de la FR CIVAM Pays de la Loire. Chaque année la FR Civam change de département pour organiser ce temps fort afin de rencontrer les adhérents de la région et mieux faire connaître leurs rôles et les actions qu'ils portent. De ce fait les 4 salarié.es de la structure étaient présents ainsi que 3 animatrices et 6 agriculteurs de Sarthe, Mayenne, Vendée et Loire-Atlantique. Les échanges qui ont suivi ont permis aux adhérents du Maine-et-Loire de mieux comprendre le lien avec la FR Civam et notamment les projets et conventions financières gérés à l'échelle régionale.

Une après-midi au GAEC du Kozon

Après un repas partagé convivial, le groupe s'est rendu sur la ferme d'Olivier Cesbron et Jean-Claude



Besnard (éleveurs de bovins lait) et Clément Lemaître (en cours d'installation) pour échanger à travers leurs témoignages et la visites de la ferme sur 2 thématiques :

- Comment adapter son système herbager au changement climatique ?
- Conduite optimisée du pâturage tout au long de l'année, sursemis de prairies...
- Le travail sur la ferme : revenu, temps de travail, organisation, équilibre vie

pro / vie perso, communication entre associés, sens du travail... Comment bien le vivre ?

Des échanges riches lors desquels un groupe du CIVAM du Haut-Bocage (Nord Deux-Sèvre) nous a rejoint. L'après-midi s'est finie autour d'un pot de l'amitié et les aurevoirs d'Olivier Cesbron qui occupait pour la dernière fois sa fonction d'administrateur du CIVAM AD 49 !

SUITE À L'AG : LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIVAM !

Le Conseil d'administration du CIVAM AD 49 se compose de 16 membres avec une grande diversité d'élevages (bovins laitiers, bovins allaitants, porcs, ovins laitiers, ovins allaitants, volailles...) et éparpillés sur l'ensemble du département du Maine-et-Loire.

3 nouveaux (et jeunes) administrateurs et administratrice font leur entrée au CA cette année : Thomas Lecomte, Marthe Dionnet et Bérenger Arnould. Bienvenue !

L'année 2023 sonne aussi avec la fin de mandat de 2 administrateurs qui ont consacré de nombreuses années au développement de l'association et de l'agriculture durable : Olivier Cesbron et René Doiezie. Un grand merci à eux deux pour leur investissement au CIVAM et au plaisir de vous recroiser lors d'un bout de champ ou une journée technique...



De gauche à droite :
(rangée du haut) Baptiste Boré (président), Thomas Lecomte, Gérald Séchet, Antony Bureau, Alain Huet, Emmanuel Bonsergent (vice-trésorier), Julien Gaultier et Marthe Dionnet
(rangée du bas) Denis Rouilleau (secrétaire), Bérenger Arnould et Pascal Sanchez

Absents de la photo : Yohann Buret (trésorier), Olivier Chéné, François Coueffe (membre du bureau), Jérôme Ménard et Valentin Rambaux

LES NOUVEAUX MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION SE PRÉSENTENT



Thomas LECOMTE

Actuellement en stage Paysan créatif avec la Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne (CIAP), je prépare la reprise de la ferme de mes parents en élevage d'ovins allaitants. La ferme se situe à Bécon les Granits, sur un espace naturel sensible. L'enjeu de l'élevage est crucial pour la préservation de cet espace et de la biodiversité qu'il abrite. Je souhaite également développer une activité d'accueil pédagogique et je travaille avec mon conjoint sur sa récente installation en tant que vigneron.

Les formations et journées d'échanges du CIVAM, ainsi que ses membres rencontrés lors de mes stages, accompagnent depuis quelques temps

Je suis installé depuis 2019 sur une ferme de 75ha à Cornillé-les-Caves, un peu galère au départ (terres très sales, peu d'expérience, tout le système à créer...). Aujourd'hui j'éleve des cochons de Longué en plein air (12 truies et 40 charcutiers), je démarre aussi un petit élevage de moutons, je produis des céréales sur 50 ha avec transformation des oléagineux. Je vends en direct lentilles, pommes de terre, huile, viande de porc et mouton.

Le CIVAM, à travers les groupes d'échanges, m'a permis d'avancer plus

mon projet. Les discussions du groupe ovin m'encouragent à développer un regard plus technique sur mon futur troupeau. Les rencontres régulières du « groupe femmes » me permettent de tisser un réseau de solidarité et d'affirmer ma posture de future agricultrice.

En rejoignant le CA du CIVAM, j'espère contribuer à son fonctionnement, afin que nous puissions continuer à échanger, se former et s'entraider pour que nos projets agricoles respectueux de l'environnement perdurent et que les chemins parfois escarpés que nous empruntons soient de plus en plus nombreux ! »

rapidement sur mon projet, de prendre plus facilement des décisions, gagner en technicité ... J'aime faire des essais ; avec les groupes d'échanges on met en commun ce que l'on fait, ça évite les doublons et nous allons plus loin et plus vite.

C'est pourquoi, il me semblait important de m'engager au CA, pour aider à maintenir, améliorer et promouvoir ses services à mon sens indispensables pour l'avenir de notre métier (installation, évolution des pratiques, bien vivre son métier...). »



Marthe DIONNET

En portage d'activité à la CIAP depuis 2019, je suis salarié associé de la coopérative depuis 2022. Je suis éleveur ovin en système pastoral dans la vallée du Layon. Mes parcours sont composés de coteaux, friches, prairies alluviales et de parcelles viticoles (viti-pastoralisme).

Arrivé en Anjou en 2017 avec mes expériences en élevage laitier, c'est avec le groupe Nord Loire que je découvre le CIVAM. Mais c'est auprès du groupe ovin que je viens chercher conseil, partage et échanges pour mon

projet d'élevage ovin, pour ensuite m'investir à mon tour dans le groupe pastoralisme.

En intégrant le CA du CIVAM je rejoins une équipe d'agriculteurs-trices et de salarié-es qui œuvre à la défense et à la promotion de l'élevage à l'herbe. Un mode de production reconnu pour être autonome, économe et résilient. C'est également par envie de participer à la vie du réseau et à ses groupes d'échanges que je rejoins le CA. Pour des fermes qui respectent la terre, le sol et le Vivant !



Bérenger ARNOULD



Les **Autonomiales 2023**, ce sont 7 rencontres techniques ouvertes à l'ensemble des agriculteurs-ices et coordonnées à l'échelle régionale par la FR Civam des Pays-de-Loire. Cette année, la thématique choisie est :

« **Agir dans un contexte de changement climatique** »

Elles se déroulent entre le 5 septembre et le 20 octobre dans l'ensemble des départements de la région, avec des sujets variés : couverts végétaux, engraissement à l'herbe, filière bois agricole, fertilité des sols, sécurité alimentaire du troupeau, prairies céréalières, adaptation du pâturage.

En 49, c'est le GAEC DESGUI, au Longeron, qui accueillera la journée du 17 octobre, avec notamment une intervention d'un paysan formateur du Civam 44 autour de l'intérêt du maïs population dans un système herbager.

N'hésitez pas à consulter le programme complet ([disponible sur le site de la FR CIVAM](#)) et à le faire tourner. Ce sont autant de bonnes occasions de faire connaître des systèmes autonomes et économes !

Suite à son Assemblée Générale le 13 juin dernier, la FR CIVAM des Pays-de-la-Loire a élu son nouveau bureau mi-septembre. Celui-ci est composé d'un administrateur de chaque département de la région, à savoir :

- Nicolas Blanchard (Président), Administrateur au GRAPEA (85)
- Quentin Perthue (Trésorier), Administrateur au CIVAM AD 53
- Benoît Josse, Administrateur au CIVAM 44
- Denis Roulleau – Administrateur au CIVAM AD 49
- Anthony Vasseur – Administrateur au CIVAM 72

UNE A.G. SUR LE THÈME DE L'EAU

Le 22 juin dernier, se tenait l'AG du Réseau CIVAM à Paris. Près de 80 personnes assistaient à une matinée statutaire suivie d'une après-midi thématique dédiée à l'eau et l'agriculture dans un contexte de changements climatiques avec des échanges et débats en présence de l'hydrologue Emma Haziza.

Pascal Sanchez, administrateur au CIVAM 49, nous fait part de ses impressions sur cette journée :

« Dès le début, dès le rapport moral du président Aurélien Leray qui ne mâche pas ses mots, non sans humour, et invite les CIVAM à prendre position sur le sujet brûlant de l'eau (le comble est qu'il pleuvait des cordes sur Paris ce matin-là), j'ai sentie l'importance de la politique à cet échelon national. Il est bien là pour représenter et défendre une dynamique rurale, paysanne, un savoir-chercher ensemble des solutions simples et efficaces. Cet échelon est

néanmoins soumis aux mêmes difficultés de financement public qui s'étiole et de questionnement pour des alternatives (fondations, PSE...) L'après-midi autour de l'hydrologue Emma Haziza était une évidence : un constat évident mais dur à entendre de l'état des masses d'eau et l'évidence que ce que nous défendons va dans le bon sens. Une journée dynamisante qui a soulevé plein de questions pour assumer cet engagement chez nous, à l'échelon plus concret de nos adhérents. »

Au niveau local, le sujet est déjà pris à bras le corps : participation des administrateurs aux différentes instances locales de l'eau, partenariats et implication sur les bassins versants avec des accompagnements pour les agriculteurs de ces territoires... Ou encore, un temps de présentation du CIVAM 49 et de nos actions auprès des acteurs territoriaux (le 18 septembre).

Une trentaine d'élus et techniciens est attendue. L'objectif est clair pour le CIVAM AD 49 : développer les systèmes herbagers autonomes et économes, en particulier, sur ces territoires à enjeu eau.





FORMATION "METTRE EN PLACE UN PÂTURAGE TOURNANT SUR MA FERME"

Renouvellement

La formation 2022/2023 se terminera fin septembre par une journée consacrée au pâturage d'automne et au bilan de l'année écoulée pour les stagiaires. Elle aura lieu à la Poueze sur la ferme de Yohan Buret (ovin lait).

Les inscriptions pour la session 2023/2024 sont désormais ouvertes. Elle se déroulera sur 6 journées réparties aux moments clés du pâturage. La première journée avec le nouveau groupe aura lieu le 16 novembre. La formation est encadrée par 2 paysans formateurs expérimentés dans les systèmes herbagers et animée par Sylvain Baumard.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez vous inscrire, n'hésitez pas à le contacter :

sylvain.baumard@civam.org

Vous pouvez aussi consulter le programme sur notre site, à la rubrique "accompagnement de groupes" et le faire tourner auprès de vos voisins motivés par la mise en place d'un système herbager.

GRUPE BOVIN SUD LOIRE

Rallye herbe estival

Le 26 juin dernier, 9 éleveur-se-s du groupe se sont retrouvés chez Nicolas Gourrichon, éleveur de Charolaises et Limousines aux Cerqueux pour un rallye herbe estival !

Après que chacun ait partagé ses actualités sur la ferme et le pâturage, nous sommes allés faire un tour de la ferme de Nicolas et de ses prairies.

106 ha tout en herbe, répartis sur 2 sites très hétérogènes (des zones humides et aussi des zones séchantes), Nicolas avait plusieurs interrogations en tête. Devait-il de nouveau cultiver des céréales sur certaines parcelles pour gagner en autonomie alimentaire. Certaines prairies, semées il y a quelques années

déjà, s'étaient dégradées depuis : que faire ?

Chaleureusement accueillis par les vaches, les participant-e-s ont partagé leurs expériences et avis à Nicolas, de quoi lui donner du grain à moudre. L'éleveur a aussi partagé une pratique intéressante : laisser monter en graine certaines prairies, notamment celles abimées ou qui auraient besoin d'être regarnies - tel un sursemis naturel, sans retournement et sans passage du tracteur.

Contact :

clemence.mahieu@civam.org



Accueil chaleureux des vaches chez Nicolas Gourrichon.

→ Nouvelles des pâtures

Jean-Marc
CHUPIN



Gesté

1 UTH

55 ha SAU
- 21 ha PT + 22 ha PP
- 1 ha chou fg. + 1 ha bett. fg.
- 7,5ha m. céré. autoconso
- 2,5 ha blé panifiable

24 VA charolaises

23-24 animaux vendus UNEBIO (boeuf, génisses, vaches, veaux)

Témoignage recueilli le 31/08/2023

Après une pousse d'herbe abondante sur mes prairies au printemps, les bovins prévus pour la vente en 2023 ont quitté le pâturage pour être nourris à l'auge avec du foin, de l'enrubannage et du mélange céréalier. Ils sont en finition sur 3 à 4 mois.

Les génisses et bœufs de 1 à 2 ans sont restés au pâturage à volonté tout l'été dans les prairies permanentes.

A partir du 20 juillet, les vaches et veaux et les génisses gestantes (la moitié du troupeau) ont reçu du foin à volonté dans des rateliers. Pendant les orages de juin début juillet, les précipitations ont été assez faibles (40 mm au total). La pousse de l'herbe sur les prairies temporaires fauchées a été limitée, ce qui m'a obligé à nourrir assez tôt.

Début août, une phase pluvieuse de 40 mm au total a relancé la pousse de fétuque et de luzerne de mes prairies. A partir du 10 août, les vaches et veaux sont repartis au pâturage à

volonté. Un pâturage plus ou moins abondant selon les parcelles qui va de 1 jour par ha en terre séchante à 3 jours par ha en terre normale. Le trèfle et les ray grass anglais et hybride ont disparu l'an dernier à cause de la sécheresse en terre séchante.

Une cinquantaine de mm voire une centaine de mm d'eau bien répartie en septembre serait appréciable pour relancer la pousse d'herbe d'automne et assurerait le besoin en stock de foin pour l'hiver. Des stocks de foin qui sont importants et suffisants pour le moment. Grâce à un bon printemps, les rendements en foin ont été satisfaisants (5,5 tonnes de MS/ha). Au 6-10 septembre, les prairies seront toutes pâturées. Le troupeau sera nourri au foin jusqu'au prochain tour de pâturage quand l'herbe sera suffisante.

Au 30 août, j'ai semé 5 ha de prairie temporaire multi-espèces. Je compte sur une période pluvieuse en septembre pour assurer la levée. Un bon printemps et un été pas très chaud et sec font que je suis bien content pour le moment, de mes pâtures de l'année 2023.

Le suivi de fermes CIVAM en systèmes autonomes et économes : retrouvez leurs actualités à chaque numéro.

Episode 3 : l'été

Cette année l'été a été favorable à la pousse de l'herbe. J'ai pu continuer le pâturage tournant tout l'été et la période vraiment rase s'est limitée à 15 jours en juillet. Aujourd'hui, il y a de l'herbe, mes jersiaises pâturent avec plaisir, et continuent à tourner sur les parcelles. La repousse d'automne est déjà là ce qui laisse présager une bonne arrière-saison. Mes prairies ne se sont pas trop épuisées et je pense du coup en conserver certaines que j'avais envisagé de ressemer, c'est une bonne économie.

Durant l'été, il y a un risque de surpâturage. J'évite les parcelles parking car les vaches ont tendance à s'y regrouper dans les endroits ombragés, et à se coucher sur les bouses. J'ai déjà eu des soucis avec un taux de cellules trop haut et je cherche à éviter cela. De plus, les parcelles proches de la stabulation ne sont pas destinées à être mises en culture et n'ont pas besoin d'un trop grand apport en matière organique.

Je pourrais nourrir en parcelle mais je ne dispose pas de suffisamment de râteliers. Je trouve aussi que ça abîme la prairie, et je constate ensuite du tassement et la présence d'orties. Une autre solution serait de dérouler une

botte de foin dans la parcelle même si je ne sais pas si cela se fait en laitier. Cela évite les problèmes d'accès des plus dominées et en poursuivant le pâturage tournant les vaches ne remangeraient pas ce qui a été sali. Je remarque aussi que certaines vaches attrapent des feuilles de ronces, de châtaigniers et de frênes dans les haies et en changeant de parcelles elles trouvent la variété de plantes qui semble leur convenir.

Je me pose enfin la question de les laisser en bâtiment lors des épisodes caniculaires. La traite du soir est difficile en période de canicule, les laisser à l'ombre dans le bâtiment, serait peut-être plus confortable pour elles. Cela me permettrait peut-être également de passer en mono-traite durant ces périodes.

Ce qui est bien en agriculture c'est qu'il y a toujours plein de solutions face à un problème. Les solutions d'adaptation de l'alimentation et du pâturage face aux épisodes de chaleur, c'est un bon sujet d'échanges entre collègues et de formation pour le Civam !

Anne
GUILLAUMIN



📍 La Cornuaille

👤 1 UTH + 1 salarié 1,5j/sem

📊 75 ha SAU
 - 4 ha maïs
 - 7 ha méteil grain (triticale/pois/féverole)
 - 54 ha p. temporaires dont 7 semés sous couvert de méteil
 - 10 ha p. permanentes

🐄 40 VL (Jersiaises)
 15 VA (Bl. A + Aubrac)

➡ 150 000L (2022)
 ➡ 12-13 bovins



Les génisses qui vont vêler au printemps sont au pâturage dans des prairies éloignées. Il faut amener de l'eau !

TÉMOIGNAGE DES ASSOCIÉS DU GAEC DU KOZON DEUX POINTS CLÉS D'UN SYSTÈME D'ÉLEVAGE RÉILIENT : BIEN VIVRE SON TRAVAIL ET S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le 13 juin dernier, Olivier Cesbron, Jean-Claude Besnard et Clément Lemaître, ont accueilli sur leur ferme, à Chanzeaux, 43 agriculteurs et 13 animateurs.trices des CIVAM des Pays de la Loire et des Deux Sèvres. Ils ont partagé leurs très riches témoignages autour de deux thématiques : bien vivre son travail et s'adapter au changement climatique.

Pouvez-vous vous présenter et présenter votre ferme ?

O : Jean-Claude et moi sommes associés sur la ferme depuis 1997. Aujourd'hui, nous avons 60 vaches Montbéliardes, sur 138ha. Nous produisons et vendons du lait, de la viande (veaux et vaches de réforme), des cultures (matricaire et blé) et de l'électricité (issue de panneaux photovoltaïques). Nous nous préparons à transmettre la ferme à Clément et son frère dans les prochains mois.

L'alimentation de vos animaux est basée au maximum sur l'herbe pâturée. Pouvez-vous nous en dire plus ?

O : Nous conduisons un pâturage tournant, avec des paddocks, et un fil avant, parfois un fil arrière. 100% des fourrages consommés par le troupeau viennent de l'herbe, avec 48% d'herbe pâturée, 39% de foin et 13% d'enrubannage. Nous apportons également un méteil autoproduit sur la ferme (175g / L de lait produit). Nous n'achetons aucun aliment à l'extérieur.



De gauche à droite : Jean-Claude Besnard, Clément Lemaître et Olivier Cesbron.

S'adapter au changement climatique

Quels leviers avez-vous mis en place pour vous adapter aux sécheresses ?



Pratique n°1 : un chargement modéré

Un chargement de 0,7 UGB/ha SFP nous permet d'être 100% autonomes, y compris les années sèches. Nous avons construit un système adapté à un potentiel de sol relativement faible.



Pratique n°2 : Maximiser le pâturage à toutes saisons, y compris en hiver

Le pâturage hivernal nous permet de profiter de l'herbe quand il y en a. Avec le changement climatique, on a déjà des étés secs, et on en aura encore plus à l'avenir. Mais on peut valoriser l'herbe à d'autres saisons : au

printemps bien sûr, mais aussi à l'automne et même en hiver sur les terres suffisamment portantes !



Pratique n°3 : semer des céréales directement dans les prairies qui ont été abîmées par la sécheresse.

Les sécheresses peuvent entraîner le développement d'indésirables. Dans des prairies abîmées, nous avons plusieurs fois sursemé (à raison de 60kg/ha), avec un semoir de semis direct CUMA ou avec un vieux semoir à engrais, de l'avoine ou un méteil avoine + triticales + féverole + pois. L'objectif est de ramener du volume (fauché ou pâturé) au printemps suivant. Un point important pour réussir cette pratique est de semer avant les premières pluies d'automne, pour que la céréale démarre plus vite que la prairie. Néanmoins, les résultats

GAEC du Kozon

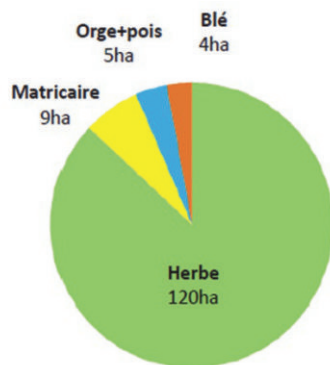
📍 Chanzeaux

👤 2 UTH
Jean-Claude et Olivier,
transmission à Clément
et son frère

🌳 138 ha
- limons sur schistes
- zones sèches et
hydromorphes

🐄 84 UGB
- 60 vaches Montbéliardes

➡ 200 000 L lait bio
- 3300 L/VL



Avoine semée dans une prairie.

restent assez aléatoires : réussite dans 50% des cas !



Pratique n°4 : Planter un mélange de sorgho + trèfle au printemps

Une culture peu gourmande en eau, qui permet d'avoir du vert à manger en été !



Pratique n°5 : si besoin, récolter des méteils en fourrages plutôt qu'en grains

Bien vivre son travail

Pourriez-vous nous décrire le travail sur la ferme ?

JC : Chacun de nous travaille en moyenne 55 heures par semaine, dont 10h pour des engagements professionnels (associations...). Sur la ferme, c'est assez peu chargé du 15/03 au 15/05, en pleine pousse de l'herbe, plus chargé au moment des fauches et des moissons.

Chacun de nous prend 73 jours de pause dans l'année : 3 semaines de congés et un week end sur 2.

Globalement, comment vivez-vous votre travail ? Pourquoi ?

O : Je vis bien mon métier. Travailler dehors, c'est ce que j'aime le plus. Le

bureau change de tête tous les jours !

JC : J'aime mon métier. C'est un métier que j'ai choisi. J'apprécie la diversité des tâches et l'autonomie de décision. Cela m'apporte une grande satisfaction.

Qu'est-ce que vous aimez ou aimez moins dans votre travail ?

O : J'aime faire les clôtures, aller chercher les vaches au champ, me promener dans les prairies. J'aime moins le tracteur : les semis, les récoltes...

JC : J'aime voir des animaux dans les prairies : des chevreuils, des sangliers, des grenouilles, des faisans... J'aime aussi écouter les bruits de la nature. J'aime moins la partie administrative, c'est principalement Olivier qui s'en occupe.

Une ou des réussites dans votre travail ? De quoi êtes-vous fiers et heureux ?

O : Nous réussissons à dégager du temps pour des engagements hors de la ferme. Cela est vraiment une source d'équilibre.

JC : Nous vivons correctement de notre travail ! Nous avons un revenu disponible de 26000€/an (dont 2500€ viennent de l'électricité). Nous pouvons prélever 2000€/mois, ce qui est tout à fait satisfaisant.

Après ces années d'expérience, qu'aimeriez-vous dire à de jeunes installés ?

JC : Tout d'abord « Bienvenus ! ». La société a besoin de paysans !

O : Et, côté travail, j'aurais envie de leur dire de ne pas vouloir tout faire le même jour, même si le boulot n'est pas fini ; on le paye par la suite. Et aussi, de chercher le plus possible à déconnecter de son travail une fois qu'on a terminé sa journée.

Clément, tu as travaillé sur plusieurs fermes, que dirais-tu du travail au GAEC du Kozon ?

C : C'est une ferme qui correspond à ce que je recherche : ne pas courir. C'est lié au système mis en place. Le parcellaire groupé réduit aussi le temps de travail. Dans les systèmes herbagers, les éleveurs travaillent moins que dans d'autres systèmes, pour un revenu égal voire supérieur. Le travail est aussi moins physique. On n'est pas tout le temps en train de repousser le foin, d'alimenter les animaux, de faire des logettes... Ce sont des points importants pour moi et sans doute pour d'autres jeunes qui ont envie de devenir agriculteurs.trices !

RETOUR SUR LA JOURNÉE DU GROUPE CULTURES EN LOIRE-ATLANTIQUE

AJUSTER LE TRAVAIL DU SOL POUR PRÉSERVER LA FERTILITÉ DANS UN SYSTÈME DIVERSIFIÉ

Le 5 juillet, une journée de formation et de rencontre était organisée au GAEC de Rouillon à la Meilleraye (44). La matinée a été consacrée à la place du travail du sol dans la rotation en agriculture biologique et sans élevage et l'après-midi aux enjeux de la diversification en culture pour l'alimentation humaine. Une journée riche en enseignements, animée en lien avec nos collègues du Civam 44.

Daniel Durand, ancien associé récemment retraité, nous a d'abord expliqué le parcours de cette ancienne ferme ovine, qui a évolué au fil des réflexions des associés sur la place de l'agriculture au 21ème siècle et des rencontres avec des groupes d'agriculteurs, des associations et des chercheurs engagés dans cette même direction. En effet, le scénario Aferres 2050 porté par Solagro, ainsi que les réflexions menées localement dans les groupes CIVAM les ont amenés à revoir complètement leurs activités. Installée en 1981, la ferme a tourné le dos à l'élevage ovin il y a une quinzaine d'années pour se consacrer exclusivement (à l'exception de quelques volailles) à des productions végétales biologiques, diversifiées, et transformées pour l'alimentation humaine. Dans ce GAEC qui compte aujourd'hui 3 associés, 1,5 ETP salarié

et du temps d'aide familiale, on a désormais une devise : « tout ce qui est produit ici doit être prêt à consommer en quittant la ferme ». On y commercialise des huiles, de la farine et du pain. Si la vente directe est au cœur du projet, la ferme héberge également une chaîne de tri en lien avec la CUMA « Innov 44 » et propose des prestations de tri de graines. Enfin elle produit du bois déchiqueté et du bois d'œuvre.

Un système de cultures sans effluent d'élevage ni apport de minéraux

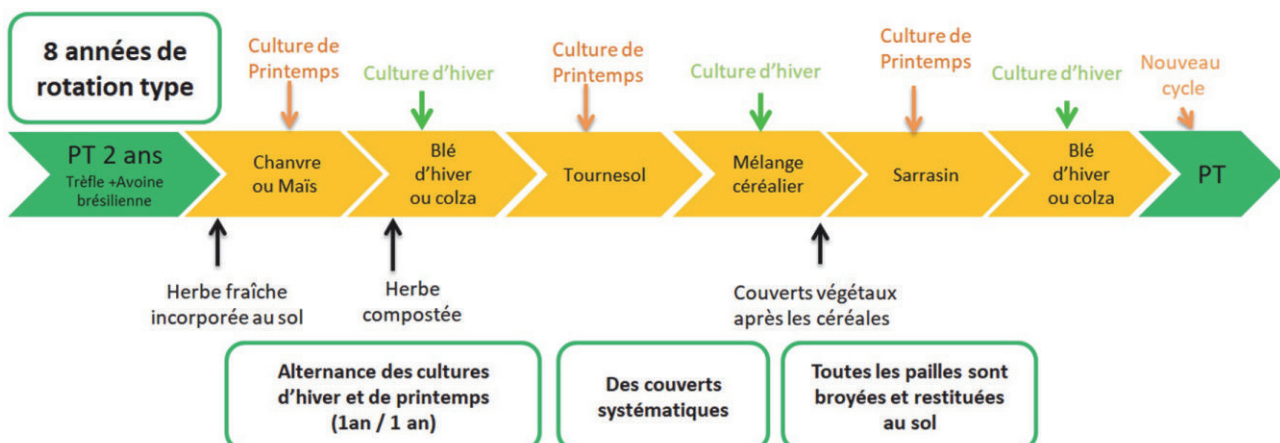
Ici on n'importe rien et on exporte le moins possible, et surtout on travaille avec le potentiel du sol. De plus les cultures sont binées, les couverts contiennent des légumineuses et les

céréales sont également souvent associées à des légumineuses.

Les analyses effectuées montrent d'ailleurs une bonne stabilité des sols. Sur les 80 ha de l'exploitation, on compte environ 50 ha de cultures alimentaires, 15 ha en prairies (trèfle et avoine brésilienne) broyées sur place et inclus dans les rotations, 5 ha en herbe sur des prés bas destinés à la fauche et restitués pour fertiliser les sols cultivables, 5ha de haies (15 à 17 km linéaires), et 2ha de peupleraie.

Nous avons pu voir sur place des cultures de blé, de chanvre, de triticale/pois, de sarrasin et de maïs. Le GAEC de Rouillon produit également du colza et du tournesol.

Les rotations fonctionnent sur un cycle de 8ans. (voir ci-dessous)





Bineuse à céréales, très utilisée pour gérer les adventices. Des socs à pattes d'oie ont été soudés sur un semoir.

Focus sur le travail du sol

Pour casser la prairie ou un couvert broyé, on passe un rotavator en surface pour scalper la végétation avec le moins de terre possible. Puis on utilise un outil à dents pour soulever la terre et la réchauffer. Il y a souvent 2 ou 3 passages de covercrop, puis la herse étrille et enfin le rouleau. En agriculture biologique, travailler uniquement avec des dents ne facilite pas la gestion des adventices, on utilise ici beaucoup d'outil à disques. On utilise une charrue agronomique qui travaille bien le sol pour la levée des adventices. Il y a besoin d'un lit de semence fin et plat pour faciliter la levée des cultures d'alimentation humaine et la récolte pour les cultures les plus basses.


Exemple de l'itinéraire technique d'un blé panifiable + féverole.


8 variétés, mélange de moderne et de population.

- Précédent : 2 ans de prairies temporaires puis un colza (40qx/ha)
- 1 passage de cover crop tout de suite après la récolte du colza
- Semis au combiné fin octobre avec une densité de semis de 200 kg/ha + 30 kg/ha de féverole pour augmenter le taux de protéines du blé. La féverole est ensuite triée et vendue pour l'alimentation humaine.
- Pas d'intervention durant l'hiver.
- 2 binages + 1 passage de herse étrille (réchauffe la terre et minéralise) au printemps
- Moisson à venir prochainement. Puis un couvert avant la culture de printemps, tournesol sûrement.

En résumé...

Pour bien gérer les adventices sur le système de cultures du GAEC les pratiques agronomes comportent quelques points clefs :

 Plusieurs passages d'outils sont effectués, en général 2 binages et un passage de herse étrille, et utilisation de la charrue déchaumeuse pour la levée des adventices.

 Mise en place de couverts systématiques ainsi qu'une alternance de culture d'hiver et de printemps inscrits dans une rotation longue.



Mélange blé panifiable / féverole implanté derrière deux ans de prairie temporaire suivi d'un colza

Une diversification adossée à un équipement post-récolte présent sur la ferme

L'après-midi nous avons poursuivi la visite avec Franck, le fils de Daniel. C'est lui qui est responsable de l'atelier post récolte sur la ferme. Il assure ainsi le séchage et le triage pour les productions de la ferme mais a aussi une activité de prestations pour d'autres fermes et la gestion du matériel de tri en CUMA. En 2022, une cinquantaine de fermes sont venues faire trier leur graine sur la ferme. Cette activité en croissance nécessite un temps plein salarié en plus d'au moins un mi-temps pour Franck. Les installations sont dimensionnées sur cette activité de prestation et ne sont pas comparables à celui d'une ferme produisant quelques ha de cultures !

Le séchage se fait à plat dans une plateforme ventilée par en dessous sur 80 cm maximum. Les graines sont acheminées via un système de vis sans fin. Il faut bien répartir pour éviter d'avoir plus de tassement à l'endroit où ça tombe. Le bas séchant plus vite, il faut brasser toutes les 3 à 4 heures pour éviter qu'une croute se forme. 12 à 14 heures sont nécessaires pour faire passer des graines de tournesol ou de sarrasin de 30 à 15% d'humidité. On fait aussi attention au surséchage qui produit une perte de poids, limite la fertilité des semences en plus du coût énergétique que cela représente. Pour les petits volumes des systèmes de séchages en petits caissons ventilés sont également possibles.

Vient ensuite la partie tri. Le GAEC du Rouillon est équipé de 4 types de trieurs pour les cultures destinées à alimentation humaine :

- Les trieurs rotatifs trient selon le diamètre des graines. Ici on a un débit qui va de 2 à 6 T/h
- Le trieur alvéolaire permet de sélectionner les grains en fonction de leur longueur. L'équipement que nous avons vu permet un débit de chantier de 200 à 300 kg/h
- La table densimétrique trie selon la densité, le poids de graines
- Enfin, le trieur optique : trie selon la forme et la couleur des graines

Nous avons retenu la nécessité d'être un bon bricoleur, l'intérêt de placer son trieur le plus haut possible et qu'il reste fixe, car plus il est haut plus c'est pratique. Une bonne approche de la logistique et de la place en bâtiment sont également nécessaire. Enfin, le recours à l'automatisme permet de faire tourner plusieurs machines en même temps.

Pour gérer de petites quantités de graines, il est plus judicieux d'utiliser des équipements en CUMA et d'être attentif à la capacité de débit de chantier dont on a besoin avant d'investir.

Enfin nous avons pu voir l'intérêt du système de big bag nox pour limiter les ravageurs et conditionner les cultures dans le temps.

À noter également que le GAB 44 propose une journée de formation sur le triage qui a lieu sur la ferme.



Plateforme de séchage des graines.



Le groupe cultures économes en intrants est inscrit dans le cadre du le programme Dephy Ecophyto depuis 2018. Le réseau DEPHY est un programme d'action du plan ECOPHYTO impliquant l'ensemble des acteurs du monde agricole. Il vise à éprouver, valoriser et déployer des techniques et systèmes de production réduisant l'usage des produits phytosanitaires tout en étant performants sur les plans économique, social et environnemental. En 2022, on recensait 180 groupes au niveau national dont 93 en grandes cultures & polyculture élevage.

Depuis 2018, le Civam Ad 49 a constitué un groupe d'agriculteurs qui s'engagent dans ce programme. L'objectif fixé par le groupe en 2022 est de préserver et améliorer la fertilité des sols et de l'environnement dans un système de culture économe tout en maintenant l'autonomie sur l'atelier d'élevage.



trieur rotatif



trieur densimétrique



trieur alvéolaire



trieur optique

DONNER DE LA VALEUR AUX VÉGÉTATIONS NATURELLES : INITIATION À LA DÉMARCHE PÂTUR'AJUSTE

Le mardi 11 juillet dernier, à Chaudefonds-sur-Layon, s'est tenue une formation portant sur le pâturage des végétations naturelles. La formation a été l'occasion de découvrir ou re-découvrir les travaux du Réseau Pâtur'Ajuste et de faire une étude de cas chez un éleveur sur une problématique de côteaux enrichés.

La participation à la journée est bonne, en ce mardi 11 juillet. De quoi réjouir les organisateurs, Clémence Robson du CIVAM et Simon Logerais, chargé de mission Biodiversité à la Chambre d'Agriculture et membre du réseau Pâtur'Ajuste. Au total, 16 personnes ont participé à la journée : des éleveurs, mais aussi des partenaires naturalistes invités.

Un réseau et une méthode

Pâtur'Ajuste est un réseau fondé en 2013 qui réunit des éleveurs et des acteurs du monde agricole (chercheurs, techniciens...) autour d'une volonté commune de faire évoluer les systèmes d'élevage pâturants vers une meilleure valorisation des végétations naturelles, en mettant en avant les savoirs-faire des éleveurs et éleveuses dans une démarche ascendante. Pour cela, le réseau organise des formations et produit des ressources techniques nombreuses et de qualité.

Pâtur'Ajuste a également développé une méthode d'accompagnement et d'analyse des situations concrètes du pâturage de végétations naturelles, grâce à un trityque systémique :

- comportement des animaux
- dynamique de la végétation
- pratiques de l'éleveur-euse

C'est à partir de l'analyse systémique de ces trois composantes que l'on peut évaluer les résultats d'un pâturage sur des végétations naturelles.

Un cadre d'analyse adapté aux végétations naturelles

Des chercheurs de l'INRAe ont constaté une plus forte ingestion des animaux sur les végétations naturelles.

Cette expérience amène les chercheurs à reconcevoir le potentiel productif des végétations naturelles, en laissant de côté la notion de valeur nutritive (en UF/kgMS, effectivement faible sur les végétations naturelles) au profit d'un raisonnement sur la valeur alimentaire (en UF ingérées/jour). Et c'est cette valeur alimentaire que le savoir-faire pastoral cherche à maximiser, mais aussi à équilibrer. En mélangeant correctement le « vert » (azote et sucres solubles) et le « jaune » (fibres), on obtient une ration équilibrée.

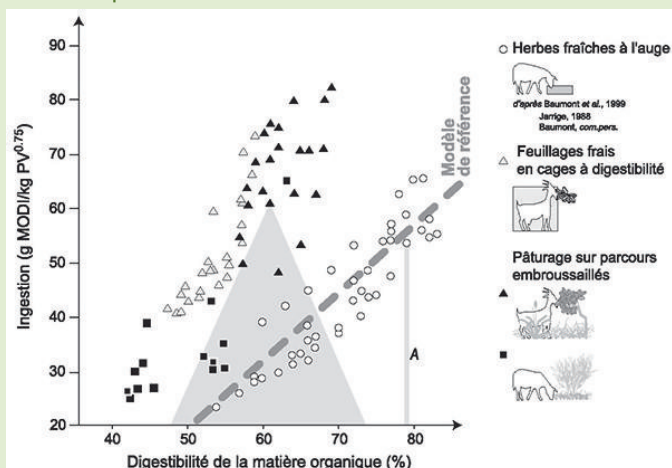
Le savoir-faire pastoral consiste également à façonner une végétation diversifiée, pour s'assurer de la disponibilité de la ressource tout au long de l'année.



Ressources en ligne

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/bibliotheque>

Un comportement inattendu



Grâce à une méthode de suivi au pâturage (Meuret 1985 ; Agreil, Meuret 2004), les chercheurs parviennent à estimer très précisément l'ingestion des animaux. Ces observations, comparées à un modèle d'ingestion standardisé à l'auge (Baumont, 1999) montrent une plus grande ingestion sur les parcours. L'appétit des animaux, leur motivation à consommer, est donc stimulé par le pâturage de végétations naturelles. Cette expérience comprend cependant des limites (comparaison chèvre/brebis, besoins augmentés en extérieur par rapport à une alimentation à l'auge).

Pour aller plus loin :
MEURET, Michel. 10. Des troupeaux dans la broussaille : un comportement inattendu qui incite à changer de paradigme scientifique. Dans : Penser le comportement animal. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/12960>

ETUDE CAS DANS LES CÔTEAUX

Laurent Bourcier

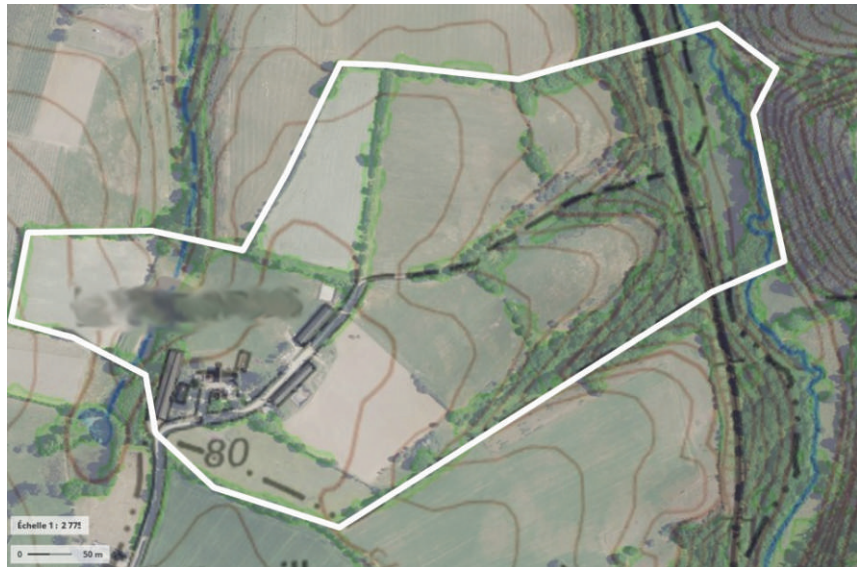
📍 Chaudefonds sur Layon

👤 1 UTH

🐑 120 brebis
- race Mule
- 100% plein-air

🌿 24 ha p. permanentes
- plateau et côteaux

🏠 + 2 bâtiments veaux de boucherie



Les prairies de plateau les plus proches de l'exploitation sont exploitées par la fauche seule ou une alternance fauche/pâturage. Vers l'est, les côteaux sont exploités uniquement par pâturage.

L'après-midi, le groupe se rend sur la ferme de Laurent Bourcier, qui élève 120 brebis Mule en plein-air, en parallèle d'une activité d'engraissement de veaux de boucherie en bâtiment. La ferme se trouve en sommet de coteau, et ses prairies dévalent la pente qui mène vers l'Oyon, un affluent du Layon. S'il a développé son élevage ovin en 2003, ce n'est qu'en 2015 que Laurent décide de passer en plein-air intégral, à la faveur d'un programme de réouverture et d'aménagement des côteaux. Un broyage d'une partie de la végétation avait permis la pose de clôtures High Tensile (3 fils). Les parcelles ainsi délimitées devaient permettre de valoriser et maîtriser la les ligneux grâce au pâturage.

Observations

Le groupe s'engage sur une prairie séchante, aux proche des bâtiments. Une première problématique saute aux yeux : l'orge des rats colonise la parcelle. Le haut de cette parcelle correspond également au point d'affouragement et d'abreuvement.

Concernant les côteaux, Laurent relate une problématique importante de clôtures. On distinguera donc seulement deux secteurs, nord et sud, séparés par une légère dépression (voir carte) couverte d'une haie dense qui les sépare nettement.

Sur le secteur sud, en descendant, la prairie laisse place à un sous-bois, présentant un peu de ressource herbacée au sol. Plus à l'est un massif d'Ajonc très dense et impénétrable crée une transition entre le sous-bois et la prairie.

Dans le secteur nord, on relève des traces d'une pression importante de pâturage sur les ligneux, comme des Prunelliers « nanifiés » (cf. photo) et des ronciers en dôme. Le bas est occupé également par un sous-bois inégalement ouvert, avec des trouées laissant apparaître des friches remplies de fougères, qui présentent tout de même une végétation herbacée à leur pied.

Hypothèses

L'ensemble du parcellaire présente des situations contrastées :

Sur les côteaux, une végétation ligneuse globalement assez peu maîtrisée, surtout sur le secteur sud. Le pâturage est extensif (chargement léger ou modéré, temps de pâturage assez long). Sur une partie du secteur nord, une zone présente néanmoins des indices une pression de pâturage sur les ligneux. Elle est soit pâturée davantage que le secteur sud, soit pâturée à une période de sensibilité des ligneux (ou les deux). Une hypothèse sur la proximité de cette zone au point d'eau, par rapport aux bas du côteau, a également été avancée.

- Sur la prairie séchante située sur le haut, on peut fait l'hypothèse que l'orge des rats prolifère à cause d'un surpâturage et d'un sur-piétinement, dûs à la présence du point d'affouragement et d'abreuvement.

Discussion des hypothèses


Laurent confirme que le pâturage des côteaux est extensif. Cela est certes dû à des clôtures peu efficaces (installation 3 fils insuffisante en élevage ovin), mais aussi à une difficulté structurelle de son exploitation : avec deux bâtiments de



 Prairie séchant +/- colonisée par l'orge des rats

 Friche arbustive variée et ouverte présentant des signes de forte consommation

 Friche arbustive impenétrable de sommet de coteau (Ajoncs, Ronce)

 Sous-bois avec strate arborée développée, +/- ouvert avec ou sans ressource au sol

 Abreuvement et affouragement



veaux de boucherie et du salariat en dehors de la ferme, Laurent ne consacre qu'une journée par semaine à l'atelier ovin, même si ce travail lui plaît !

Concernant les pratiques de pâturage :

- Le secteur sud est pâturé 5 jours en mai, puis conjointement avec les prairies séchantes qui lui sont contigües : 3 semaines en juillet, puis 2 à 3 semaines en octobre.
- Le secteur nord est pâturé une seule fois, trois semaines au mois de juin. La plus grande consommation des ligneux sur cette parcelle ne relève donc pas d'une plus grande durée de pâturage, mais du pâturage à une période de sensibilité, couplée peut-être avec une forte appétence des Prunus. L'hypothèse de la moindre distance au point d'eau n'est pas écartée.

Evolutions du système

Laurent déplore une diminution de la ressource fourragère :

- Sur les prairies à cause de la prolifération d'orge des rats ;
- Sur les coteaux enfrichés, la progression de massifs impenétrables par les brebis :
- Sur la zone ligneuse pâturée, les ligneux reculent, certes, mais c'est une ressource verte toute l'année ! Elle est précieuse pour le système, et Laurent aimerait la préserver.

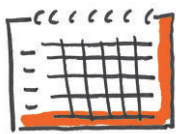
Concernant les prairies, Laurent prévoit un retournement et une rénovation complète.

Pour améliorer la situation sur le long terme, il faut rééquilibrer la pression de pâturage sur les différents milieux,

grâce à :

- Un meilleur aménagement : la pose d'un 4e fil de clôture et l'adduction d'eau plus près des secteurs-cibles.
- Des changements systémiques dans la conduite du pâturage, dans la limite du temps disponible, avec par exemple une inversion dans le temps du pâturage des secteurs nord et sud, une réduction de la durée de pâturage sur le secteur fortement pâturé, un pâturage au fil avant...

Finalement, l'objectif de valorisation du milieu pâturage reste le même, mais l'objectif de réouverture est à moduler selon les secteurs. Cette étude de cas montre aussi l'intérêt de la ressource ligneuse, qui tout comme la végétation herbacée demande de l'observation et du soin dans la gestion du pâturage !



À VENIR !

OCTOBRE

► 11 au 13 oct : journées nationales CIVAM au Pays Basque

Alimentation : Comment nous nourrirons-nous demain ? Via quels circuits d'approvisionnement ? Pour quels territoires ?

► 17 octobre : journée technique "Adaptation du travail et résilience climatique dans les systèmes herbagers"

Comment assurer la sécurité alimentaire du troupeau face aux

sécheresses ? Intervention d'un paysan formateur du groupe Civam 44 sur le maïs population

► 26 octobre : journée d'échange "bilan de campagne" groupe ovin

NOVEMBRE

► 16 novembre : 1ère journée de la formation 2023/2024 « mettre en place le pâturage tournant sur sa ferme »

► 21 novembre : webinaire réseau CIVAM sur le Label bas carbone

► 23 novembre : journée de formation sur les couverts végétaux, groupe culture intervenant : Nicolas Courtois sa ferme"

[► dates du CIVAM AD 49]

[► dates du réseau CIVAM]



CEDAPA

Dossier "les prairies de demain"

Dans un contexte climatique changeant, les années dites exceptionnelles se multiplient et pourraient devenir la norme future.

2022 en est le parfait exemple et les éleveurs doivent s'adapter à ces conditions changeantes.

Les pratiques et les prairies d'aujourd'hui seront-elles celles de demain ?

C'est la question sur laquelle s'est penchée le CEDAPA, en mobilisant son réseau dans les Côtes d'Armor. Une synthèse inspirante à retrouver sur le site internet du CEDAPA.

(ou en cliquant sur l'image)



L'équipe salariée du CIVAM AD 49



Maureen DE MEY
maureen.demey@civam.org



Louise LEPROVOST
louise.leprovost@civam.org



Clémence MAHIEU
clemence.mahieu@civam.org



Sylvain BAUMARD
sylvain.baumard@civam.org



Clémence ROBSON
clemence.robson@civam.org

ADHERER AU CIVAM AD 49

L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association. Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique : [Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

VOUS PARTICIPEZ AUX GROUPES CIVAM ?

Le CIVAM propose des groupes d'échanges où les membres peuvent se rencontrer et progresser ensemble.

Je fais partie d'un ou plusieurs groupe(s) ?
→ Je participe à la vie des groupes CIVAM, soit 120€/ferme/an.

[Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.